

par la corruption, il était au péché; par la religion, il est à Dieu.

Viens donc, ô chair bienheureuse, accomplir maintenant ton ministère; viens servir au règne de la charité. *Humanam dico, propter infirmitatem carnis* : « Je parle humainement, à cause de l'infirmité de la chair. » Voici une condition bien équitable : comme vous vous êtes fait violence [pour obéir aux désirs déréglés du péché, faites-vous aussi violence pour les mortifier, et « consacrez à Dieu les membres de votre corps pour lui servir d'armes de justice¹. »] Ne dites pas qu'il est impossible : on ne demande que ce que vous faites; encore la condition est-elle, sans comparaison, moins rigoureuse. Dieu exige, je l'ose dire, encore moins de vous pour les aumônes, que vous n'avez prodigué à la profusion de votre luxe : Dieu exige moins de travail pour votre salut, que vous n'en avez donné à votre ambition; il exige moins de temps pour son service, j'ai honte de le dire, que vous n'en avez donné même à votre jeu. Voyez combien est doux son empire, s'il use de moins de rigueur que le jeu même, qui est inventé pour vous relâcher.

Que nous sommes heureux, messieurs, que notre temple soit consacré à un si bon Maître ! Mettons donc un gardien fidèle à ce temple, de peur que nos ennemis ne l'usurpent : [soyons pénétrés de] la crainte, que saint Cyprien appelle si à propos « la gardienne de l'innocence : » *Sit tantum timor innocentiae custos*² : la crainte des occasions; les précautions salutaires de la pénitence. Elle a deux visages; le passé et l'avenir : ne partagez pas son office; ne séparez pas ses fonctions par une distraction violente. Je ne suis pas établie pour flatter vos crimes; mais pour vous apprendre à ne plus pécher : *Vade, jam amplius noli peccare*³ : ou prenez-moi toute, ou laissez-moi toute.

Ayez donc toujours en l'esprit cette crainte religieuse; respectez ce temple sacré, si bien renouvelé en Notre-Seigneur : en l'état où il a mis notre corps, nous ne saurions plus le violer sans sacrilège; et vous savez que le Saint-Esprit a dit par saint Paul : « Si quelqu'un viole le temple de Dieu, Dieu le perdra sans miséricorde⁴. » Que si nous apprenons par la foi que nos corps sont les temples du Saint-Esprit, « possédons en honneur ce vaisseau fragile; et non pas dans les passions d'intempérance : comme les Gentils, qui n'ont pas de Dieu : » car, comme dit l'apôtre

¹ Rom. VI, 19.

² Ibid. 13.

³ Ad. Donat. Epist. I, p. 2.

⁴ Joan. VIII, 11.

⁵ I. Cor. III, 17.

saint Paul⁵, « Dieu ne nous appelle pas à l'im-pureté, mais à la sanctification par Jésus-Christ Notre-Seigneur. »

O sainte pudicité! venez donc aussi consacrer ce temple, pour en empêcher la profanation. Un beau mot de Tertullien, qui ne doit pas être oublié dans cette Église des Vierges sacrées : *Illato in nos et consecrato Spiritu sancto, ejus templi æditua et antistita pudicitia est*² : « Le Saint-Esprit étant descendu en nous, pour y demeurer comme dans son temple, la prêtresse et la gardienne, c'est la chasteté; » c'est à elle de le tenir net, c'est à elle de l'orner dedans et dehors; dedans par la tempérance, et dehors par la modestie : c'est à elle de parer l'autel sur lequel doit fumer cet encens céleste; je veux dire des saintes prières, qui doivent sans cesse monter devant Dieu comme un parfum agréable.

Car pouvons-nous oublier l'exercice de la prière, nous qui sommes toujours dans un temple, nous qui portons toujours notre temple; ou plutôt, pour dire quelque chose de plus énergique et aussi de plus véritable, nous qui sommes nous-mêmes un temple portatif? N'allez pas chercher bien loin le lieu d'oraison : « voulez-vous prier dans un temple, recueillez-vous en vous-mêmes, priez en vous-mêmes : » *In templo vis orare, in te ora*³. Loin du repos de ce temple les soins turbulents du siècle, et ses pensées tumultueuses : que le silence, que le respect, que la paix, que la religion y établissent leur domicile. O trop heureuses créatures si nous savions comprendre notre bonheur d'être la maison de Dieu, et la demeure de sa majesté ! Oui, Dieu repose en nous bien plus qu'il n'a jamais fait dans le temple de Salomon.

Immolons donc à Dieu dans ce temple toutes les affections de nos cœurs : que les idoles ne paraissent plus devant le Dieu vivant et véritable; que la mémoire en soit abolie : ou bien, si nous en conservons le souvenir, que ce soit à la manière que David et ses braves capitaines réservaient les dépouilles de leurs ennemis, pour servir comme d'un trophée éternel de la victoire que Dieu leur avait donnée, « qu'ils avaient consacrés pour la construction du temple du Seigneur, et pour faire tous les vaisseaux et les autres choses qui y servaient : » *Quæ sanctificavit David rex et duces exercitus, de bellis et manubiis præliorum, ad instauracionem et suppellectilem templi Domini appendere ad arcam*⁴. Attacher à notre mémoire une écriture

¹ I. Thess. IV, 4, 5, 7.

² De Cult. fem. lib. II, n° 1.

³ S. Aug. in Joan. Tract. xv, n° 25, t. III, part. II, col. 415.

⁴ I. Paral. xxvi, 26, 27.

éternelle de la victoire de Jésus-Christ sur nos passions; des arcs brisés, des épées rompues, des passions arrachées, tout l'attirail de la vanité brisé pour toujours : [et en faire un] trophée au Dieu vivant.

Mais après avoir ainsi consacré ce temple, il nous reste encore un dernier devoir, qui est de nous appliquer à son entretien, et même à son accroissement : *Crescit in templum sanctum in Domino*.

TROISIÈME POINT.

La nouveauté chrétienne n'est pas l'ouvrage d'un jour, mais le travail de toute la vie; et il y a cette différence entre la vie que nous commençons dans le saint baptême, et celle qui nous est donnée par notre première naissance, que celle-ci va toujours en dépérissant, et celle-là au contraire va toujours en se renouvelant, et, pour parler de la sorte, se rajeunissant jusqu'à la mort : tellement que, par une espèce de prodige, le nombre de ses années ne fait que renouveler sa jeunesse, jusqu'à ce qu'elle l'ait conduite à la dernière perfection, qui est l'état de l'enfance chrétienne par la sainte simplicité et par l'entière innocence. L'apôtre ne cesse de nous prêcher « à nous renouveler : » *Renovamini*¹. Il faut se renouveler tous les jours, parce qu'il y a toujours des vices à vaincre.

Mais il y a ici quelque raison plus profonde. Sera-t-il permis à des hommes de rechercher aujourd'hui la cause pour laquelle il a plu à Dieu de laisser ses plus fidèles serviteurs dans cette misérable nécessité de combattre toujours quelque vice? C'est le mystère du christianisme. Saint Paul s'en est plaint autrefois, et il lui a été répondu : que tel était le conseil de Dieu, qu'en ce lieu de tentation « la force fût perfectionnée dans l'infirmité : » *Virtus in infirmitate perficitur*².

Mais approfondissons plus avant encore, et demandons à Dieu humblement quel est ce dessein, quel est ce mystère : pourquoi a-t-il ordonné que la force se perfectionne dans l'infirmité? Saint Augustin nous en dira la raison admirable, et nous expliquera le conseil de Dieu : « C'est que c'est ici un lieu de présomption, et que cet exercice nous est nécessaire pour nous entretenir dans l'humilité; » c'est que parmi les tentations qui nous environnent la plus dangereuse et la plus pressante, c'est celle qui nous porte à la présomption : c'est pourquoi Dieu, en nous donnant de la force, nous a aussi laissé de la faiblesse. Si nous n'avions que de la faiblesse, nous serions toujours abattus; si nous n'avions que de

¹ Eph. IV, 23.

² II. Cor. XII, 9.

BOSSUET. — T. II.

la force, nous deviendrions bientôt superbes. Dieu a trouvé ce tempérament : de peur que nous ne succombions sous l'infirmité, il nous a donné de la force; mais « de peur qu'elle ne nous enfle en ce lieu de tentation et d'orgueil, il veut qu'elle se perfectionne dans l'infirmité : » *Virtus qua hic, ubi superbiri potest, non superbiatur, in infirmitate perficitur*¹. C'est pour cela, chrétiens, qu'il y a toujours dans notre temple quelque muraille qui s'entr'ouvre, quelque partie qui menace ruine, si on ne l'appuie; il y a toujours quelque partie faible, et qui demande continuellement la main de l'ouvrier : il faut visiter souvent, sinon vous serez accablés par une ruine imprévue.

Nous pouvons observer, à ce propos, une conduite particulière de Dieu sur notre nature : lorsqu'elle a été précipitée par cette grande et terrible chute; quoiqu'elle ait été presque toute ruinée de fond en comble, il a plu à Dieu néanmoins que l'on vît, même parmi ses ruines, quelques marques de la grandeur de sa première institution : comme dans ces grands édifices que l'effort d'une main ennemie ou le poids des années ont porté par terre; quoique tout y soit désolé, les ruines et les masures respirent quelque chose de grand, et au milieu des débris vous remarquez un je ne sais quoi qui conserve la beauté du plan, la hardiesse et l'ordre admirable de l'architecture. Ainsi « le vice de notre nature n'avait pas tellement obscurci en nous l'image de Dieu, qu'il en ait effacé jusqu'aux moindres traits : » *Non usque adeo in anima humana imago Dei terrenorum affectuum labe detrita est, ut nulla in ea velut lineamenta extrema remanserint*². Mais comme dans les ruines de cet édifice il a paru quelques restes de sa première grandeur et de sa première beauté, je ne sais quoi de noble et de grand; aussi, quand il a été rétabli, il a plu à notre architecte qu'il y eût quelques vieilles pierres, reste de sa caducité ancienne, qui demandassent toujours la main de l'ouvrier.

Le premier a été fait afin que nous connussions de quelle beauté nous étions déçus, et l'autre aussi pour nous faire entendre de quelle ruine nous avons été relevés. Le premier semblait donner à notre nature quelque lueur d'espérance, et laisser en nous les traces sur lesquelles il avait dessein de nous rebâtir; mais le second assurément est laissé afin de réprimer la présomption.

Connaissions donc, âmes saintes, combien l'orgueil est à craindre, et combien nous est nécessaire cet antidote souverain de notre faiblesse. Saint Paul nous en est un grand exemple; écoutez

¹ S. Aug. lib. IV, cont. Julian. cap. II, n° II, t. X, col. 590.

² Ibid. lib. de Spir. et Lit. n° 48, t. X, col. 111.

tez comme il parle : « De peur que la grandeur de mes révélations ne m'enfle et ne me rende superbe... » Écoutez et tremblez : « voyez quel est celui qui parle en ces termes : c'est celui, dit saint Augustin², qui nous a laissé de si beaux préceptes, des sentences si mémorables pour abaisser l'orgueil le plus téméraire, pour racheter jusqu'à la racine. » Mais tout cela, chrétiens, était la nourriture dont il s'entretenait; c'est pourquoi saint Paul reconnaît qu'il a été nécessaire, pour réprimer en lui la tentation de l'orgueil, « qu'il fût tourmenté cruellement par un ange de Satan, et longtemps inquiété par les infirmités de la nature : » *Datus est mihi stimulus carnis meae angelus Satanae, qui me colaphizet*³. « Tant ce poison est dangereux, dont on ne peut empêcher l'effet que par un autre poison⁴; » tant cette maladie est à craindre, qui ne peut être guérie que par un remède si violent.

S'il est ainsi, soumettons-nous, mes sœurs, à cette méthode salutaire; ne nous laissons pas de combattre, contre nos vices; entretenons notre édifice; soutenons soigneusement notre temple toujours caduc, et ne croyons pas que Dieu nous délaisse dans les tentations violentes : car, sur la foi du Médecin qui nous traite, nous devons croire que ce remède nous est nécessaire. « Mon âme, dit David, est troublée; et vous, Seigneur, jusqu'à quand, jusqu'à quand me laisserez-vous dans ce trouble? » et *anima mea turbata est valde; sed tu, Domine, usquequo*⁵? Et le Seigneur lui répond : « Jusqu'à ce que vous connaissiez par expérience que c'est moi qui suis capable de vous secourir : car si je vous secourais sans remise aucune, vous ne sentiriez pas le combat; si vous ne sentiez pas le combat, vous présumeriez de vos forces; et cet orgueil, qui vous enflerait, serait un obstacle invincible à votre victoire⁶. » Écoutez, mes sœurs; vous entendrez facilement que cette leçon de saint Augustin vous regarde. « Mais, quoi! n'avez-vous pas dit, ô Seigneur! continue admirablement saint Augustin, qu'aussitôt que nous parlerions vous viendriez à notre secours : » *Adhuc, te loquente, dicam : Ecce adsum*? Il est vrai; il l'a dit ainsi, et il est fidèle en ses promesses : « car il nous assiste en différant, et le délai même est un secours : » *Et cum differt adest, et quod differt adest, et differendo adest*⁸. Il n'abandonne pas

¹ II. Cor. XII, 7.

² Serm. CLXIII, n° 8, t. V, col. 788.

³ II. Cor. XII, 7.

⁴ S. Aug. Serm. CLXIII, n° 8, t. V, col. 788.

⁵ Ps. VI, 3.

⁶ S. Aug. Serm. CLXIII, n° 7, t. V, col. 788.

⁷ Is. LVIII, 9.

⁸ S. Aug. loco mox citato.

son apôtre, lorsqu'il le laisse gémir si longtemps dans une épreuve si rude et si violente, sous la main de Satan qui le tourmente; et « il vaut mieux pour notre salut qu'il n'accomplisse pas si précipitamment les désirs de son malade, afin qu'il assure mieux sa santé : » *ne, praeproperam cum implet voluntatem, perfectam non impleat sanitatem*.

Voilà une instruction admirable; voilà une leçon d'humilité digne de saint Augustin, mais digne du saint apôtre dont il l'a tirée. Humilions-nous profondément dans les tentations; mais aussi que notre force s'y perfectionne. L'humilité chrétienne n'est pas un abattement de courage : au contraire, les difficultés l'encouragent; les impossibilités l'animent et la déterminent : elle nous rend plus fervents et plus appliqués au travail. Dans l'accablement de ce corps de mort, elle ne médite que des pensées d'immortalité : elle a cela d'admirable, que plus elle est faible, plus elle est hardie et entreprenante; et les restes de sa vieillesse ne servent qu'à la presser à se renouveler de jour en jour.

Mes très-chères sœurs en Jésus-Christ, je finirai ce dernier discours avec ces maximes apostoliques; et je vous laisse, en disant adieu, ce présent précieux et inestimable. Continuez, comme vous faites, à vous renouveler tous les jours : plus ce temple mortel semble menacer ruine, tâchez de plus en plus de l'affermir de tous côtés : selon ce qui est écrit : *Suscitaverunt domum Domini in statum pristinum et firmiter eam stare fecerunt*¹ : « Ils rétablirent la maison du Seigneur dans son premier état, et l'affermirent sur ses fondements. » Ne vous contentez pas d'affermir ce temple en vous enracinant de plus en plus en la charité de Jésus-Christ, qui en est le fondement inébranlable; mais donnez-lui tous les jours de nouveaux accroissements : dilatez tous les jours en vous le règne de Jésus-Christ; qu'il gagne tous les jours de nouvelles places, qu'il pénètre de plus en plus votre cœur, qu'il devienne de plus en plus le maître de vos désirs. Vous avez un grand modèle : il n'y a point de petits défauts à des âmes qui tendent à la perfection. Que le monde s'étonne de votre vie pénitente; je rends grâce à Dieu : mais, pour vous, étonnez-vous tous les jours d'être encore si éloignées de votre modèle, qui est Jésus-Christ. La véritable justice du christianisme, c'est de confesser humblement, en profitant tous les jours, qu'on est toujours bien peu avancé dans la perfection de la justice.

Surtout dans les épreuves que Dieu vous envoie, que jamais votre confiance ne se relâche,

¹ II. Paral. XXIV, 13.

AUTRE EXORDE POUR LE MÊME SERMON.

Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud.

Détruisez ce temple, et je le rétablirai en trois jours.
Joan. II, 19.

Paroles du Fils de Dieu, par lesquelles le Sauveur prédit sa glorieuse résurrection.

Ille autem dicebat de templo corporis sui.

Il entendait parler du temple de son corps. Ibid. 21.

que jamais votre zèle ne se ralentisse. Mes sœurs, vous le savez, votre Époux a des artifices secrets, incroyables, pour se faire aimer : il a des fuites mystérieuses pour nous engager davantage, il a des éloignements qui nous approchent; souvent lorsqu'il se dérobe, il se donne : c'est un maître incomparable en amour; nul n'a jamais su le pratiquer avec une libéralité plus entière, nul ne le sait attirer avec des adresses plus délicates. Croissez donc toujours en son saint amour.

Et nous aussi, mes frères, quoique dans une vie mêlée dans le monde, songeons à nous discerner de sa confusion et des mœurs des mondains : profitons de ces instructions et de ces exemples; élevons toujours en nous le temple de Dieu, et ne nous laissons jamais de croître en Notre-Seigneur. Viendra le temps bienheureux auquel, après qu'il aura habité en nous, nous habiterons en lui; après que nous aurons été son temple, il sera aussi le nôtre : « car le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau est le temple de la sainte cité : » *Dominus enim Deus omnipotens templum illius est, et Agnus*¹. Saint Jean n'a point vu de temple en la céleste Jérusalem, parce que Dieu lui-même est son temple; que nous habiterons en lui éternellement, lorsqu'il sera tout à tous, comme dit l'apôtre². « Heureux ceux qui habiteront ce temple : » *Beati qui habitant in domo tua, Domine*³! Quel épanchement de joie! quelle dilatation de notre [cœur]! Être en Dieu! habiter en Dieu!

A la fin du manuscrit de ce sermon, on lit ce qui suit :

Je désire principalement votre entière conversion à celui qui vous fait régner : car encore que tant d'actions que le monde admire vous attirent devant les hommes d'immortelles louanges, Dieu juge par d'autres règles; et il y aura beaucoup à diminuer quand il faudra paraître à son tribunal, et subir aussi la rigueur de son examen. Je souhaite donc, ô grand roi...

C'est le commencement d'un Compliment au roi, que Bossuet a dû lui adresser dans un autre temps, comme le prouve l'écriture de ce morceau, qui diffère de celle du sermon, et dont le caractère et l'encre sont beaucoup plus récents. (Édit. de Versailles.)

¹ Apoc. XXI, 22.

² I. Cor. XV, 28.

³ Ps. LXXXIII, 5.

¹ Oral. XLIII, n° 23, t. I, p. 703.

traillées très-pures, nous vous disons avec l'Église: *Regina caeli, etc.*

QUATRIÈME SERMON

POUR

LE JOUR DE PAQUES.

PRÊCHÉ DEVANT LE ROI.

Caractères de la loi nouvelle. Effets du désir de l'immortalité. De quelle importance il est dans la vie chrétienne de tendre sans cesse à la perfection. Comment Jésus-Christ forme et établit son Église. Promesse d'immortalité qu'il lui fait : accomplissement admirable de cette promesse. Qualités et préparations nécessaires pour entrer dans les dignités ecclésiastiques. Maux causés par les pasteurs indignes : terribles jugements qu'ils s'attirent. Étrange illusion des pécheurs sur le recours fréquent aux sacrements. Stabilité essentielle à la vertu : moyen pour parvenir à une solide conversion.

Christus resurgens ex mortuis jam non moritur.

Jésus-Christ ressuscité ne meurt plus. Rom. VI, 9.

Avoir à prêcher le plus glorieux des mystères de Jésus-Christ et la fête la plus solennelle de son Église, devant le plus grand de tous les rois et la cour la plus auguste de l'univers; reprendre la parole après tant d'années d'un perpétuel silence, et avoir à contenter la délicatesse d'un auditoire qui ne souffre rien que d'exquis; mais qui, permettez-moi de le dire, sans songer, autant qu'il faudrait, à se convertir, souvent ne veut être ému qu'autant qu'il le faut pour éviter la langueur d'un discours sans force, et plus soigneux de son plaisir que de son salut, lorsqu'il s'agit de sa guérison, veut qu'on cherche de nouveaux moyens de flatter son goût raffiné; ce serait une chose à craindre, si celui qui doit annoncer dans l'assemblée des fidèles la gloire de Jésus-Christ ressuscité, et y faire entendre la voix immortelle de ce Dieu sorti du tombeau, avait à craindre autre chose que de ne pas assez soutenir la force et la majesté de sa parole. Mais ici ce qui fait craindre, soutient : cette parole divine, révéralée du ciel, de la terre et des enfers, est ferme et toute-puissante par elle-même; et l'on ne peut l'affaiblir, lorsque toujours autant éloigné d'une excessive rigueur qui se détourne à la droite, que d'une extrême condescendance qui se détourne vers la gauche, on propose cette parole dans sa pureté naturelle, telle qu'elle est sortie de la bouche de Jésus-Christ, et de ses apôtres, fidèles et incorruptibles témoins de sa résurrection, et de toutes les obligations qu'elle nous impose. Alors il ne reste plus qu'une crainte vraiment juste, vraiment raisonnable; mais qui est commune à ceux qui écoutent avec celui qui parle : c'est de ne profiter pas de cette parole,

qui maintenant nous instruit, et un jour nous doit juger; c'est de n'ouvrir pas le cœur assez promptement à la vertu qui l'accompagne, et de prendre plus garde à l'homme qui parle au dehors, qu'au prédicateur invisible qui sollicite les cœurs de se rendre à lui. Que si vous écoutez au dedans ce céleste prédicateur, qui jamais n'a rien de faible ni de languissant, et dont les vives lumières pénètrent les replis les plus cachés des consciences; que de miracles nouveaux nous verrons paraître! que de morts sortiront du tombeau! que de ressuscités viendront honorer la résurrection de Jésus-Christ! et que leur inébranlable persévérance rendra un beau témoignage à l'immortelle vertu qu'un Dieu ressuscité, pour ne mourir plus, répand dans les cœurs de ses fidèles! Pour commencer un si grand ouvrage, prosternés avec Madeleine et les autres femmes pieuses aux pieds de ce Dieu vainqueur de la mort, demandons-lui tous ensemble ses grâces vivifiantes, par les prières de celle qui les a reçues de plus près et avec le plus d'abondance. *Ave.*

« Jésus-Christ ressuscité ne meurt plus, » comme nous a dit saint Paul; et non-seulement il ne meurt plus, mais encore, à consulter la règle éternelle de la justice divine, il ne devait jamais mourir. « La mort, dit le même apôtre¹, est « entrée dans le monde par le péché; » et encore : « La mort est le châtimement du péché². » Puisque la mort est le châtimement du péché, l'immortalité devait être la compagne inséparable de l'innocence : et si l'homme eût vécu éternellement affranchi des lois de la mort, en conservant la justice; combien plutôt Jésus-Christ, qui était la sainteté même, devait-il être toujours vivant et toujours heureux! Ajoutons à cette raison, qu'en Jésus-Christ la nature humaine unie au Verbe divin, qui est la vie par essence, puisait la vie dans la source; de sorte que la mort n'avait point de lieu où la vie se trouvait dans la plénitude : et si Jésus-Christ avait à mourir, ce ne pouvait pas être pour lui-même, ni pour satisfaire à une loi qui le regardait; mais pour nous et pour expier nos crimes dont il s'était volontairement chargé. Il a satisfait à ce devoir; et compté parmi les méchants, comme disait Isaïe³, il a expiré sur la croix entre deux voleurs. « Il est mort une « fois au péché, » dit le saint apôtre⁴; c'est-à-dire, il en a porté toute la peine : *Peccato mortuus est semel*; et maintenant « il vit à Dieu, » *vivit*

¹ Rom. V, 12.

² Ibid. VI, 23.

³ Is. LIII, 12.

⁴ Rom. VI, 10.

Deo. Il commence une vie toute divine; et la glorieuse immortalité lui est assurée. Vivez, Seigneur Jésus, vivez à jamais : la vie, qui ne vous a pas été arrachée par force, mais que vous avez donnée de vous-même pour le salut des pécheurs, vous devait être rendue. Il était juste; et, comme chantent dans l'Apocalypse tous les bienheureux esprits, « l'Agneau qui s'est immolé volontairement pour les pécheurs, est digne de recevoir, « pour la mort qu'il a endurée par obéissance, « la vertu, la force, la divinité : » c'est-à-dire, il est digne de ressusciter; afin qu'une vie divine se répande sur toute sa personne, et qu'il soit éternellement, par sa gloire, l'admiration des hommes et des anges, comme il en est l'invisible soutien par sa puissance.

Voilà en peu de mots le fond du mystère; il fallait poser ce fondement : mais comme les mystères du christianisme, outre le fond qui fait l'objet de notre foi, ont leurs effets salutaires, qu'il faut encore considérer pour notre instruction, revenons au premier principe, et disons encore une fois avec l'apôtre : « Jésus-Christ ressuscité ne meurt plus; » de quelque côté qu'on le considère, tout est vie en lui, et la mort n'y a plus de part. De là vient que la loi évangélique, qu'il envoie annoncer à tout l'univers par ses apôtres après sa glorieuse résurrection, a une éternelle nouveauté. Ce n'est pas comme la loi de Moïse, qui devait vieillir et mourir; la loi de Jésus-Christ est toujours nouvelle : la loi nouvelle, c'est son nom, c'est son propre caractère; et fondée, comme vous verrez, sur l'autorité d'un Dieu ressuscité pour ne mourir plus, elle a une éternelle vigueur. Mais à cette loi toujours vivante et toujours nouvelle il fallait, pour l'annoncer et la pratiquer, une Église d'une immortelle durée. La Synagogue, qui devait mourir, a été fondée par Moïse, qui, à l'entrée de la terre sainte, où elle devait s'établir, meurt pour ne revivre qu'à la fin du monde avec le reste des hommes. Mais Jésus-Christ, au contraire, après avoir enfanté son Église par sa mort, ressuscite pour lui donner sa dernière forme; et cette Église qu'il associe à son immortalité ne meurt plus, non plus que lui. Voilà une double immortalité que personne ne peut ravir à Jésus-Christ; l'immortalité de la loi nouvelle, avec l'immortalité de cette Église répandue par toute la terre. Mais voici une troisième immortalité que Jésus-Christ ne veut recevoir que de nous. Il veut vivre en nous comme dans ses membres et n'y perdre jamais la vie qu'il y a reprise par la pénitence : nous devons comme lui une fois mourir au péché,

comme lui ne plus mourir après notre résurrection; regarder le péché comme la mort, n'y retomber jamais, et honorer par une fidèle persévérance le mystère de Jésus-Christ ressuscité. Ah! Jésus-Christ ressuscité ne meurt plus; auteur d'une loi toujours nouvelle, fondateur d'une Église toujours immuable, chef de membres toujours vivants : que de merveilleux effets de la résurrection de Jésus-Christ! Mais que de devoirs pressants pour tous les fidèles; puisque nous devons, écoutez, à cette loi toujours nouvelle, un perpétuel renouvellement de nos mœurs; à cette Église toujours immuable, un inviolable attachement; à ce chef qui nous veut avoir pour ses membres toujours vivants, une horreur du péché si vive, qu'elle nous le fasse éternellement détester plus que la mort! Voilà le fruit du mystère, et les trois points de ce discours. Écoutez, croyez, profitez : je vous romps le pain de vie, nourrissez-vous.

PREMIER POINT.

Ce fut une doctrine bien nouvelle au monde, lorsque saint Paul écrivit ces mots : « Vivez comme « des morts ressuscités¹. » Mais il explique plus clairement ce que c'est que de vivre en ressuscités, et à quelle nouveauté de vie nous oblige une si nouvelle manière de s'exprimer, lorsqu'il dit en un autre endroit : « Si vous êtes ressuscités avec « Jésus-Christ, cherchez les choses d'en haut où « Jésus-Christ est assis à la droite de son Père; « goûtez les choses d'en haut et non pas les choses de la terre. » *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram².* Cette doctrine, qui est une suite de la résurrection de Jésus-Christ, nous apprend le vrai caractère de la loi nouvelle. L'ancienne loi ne nous tirait pas de la terre, puisqu'elle nous proposait des récompenses temporelles, et plus propres à soutenir les infirmes qu'à satisfaire les forts : comme elle était appuyée sur des promesses de biens périssables, elle ne posait pas encore un fondement qui pût demeurer. Mais Jésus-Christ ressuscité rompt tout d'un coup tous les liens de la chair et du sang, lorsqu'il nous fait dire par son saint apôtre *quæ sursum sunt quærite*, « cherchez les choses d'en haut; » *Quæ sursum sunt sapite*, « goûtez les choses d'en haut : » c'est là que Jésus-Christ vous a précédés, et où il doit avoir emporté avec lui tous vos désirs. Ensuite de cette doctrine, le sacrifice très-véritable que nous célébrons tous les jours sur ces saints autels commence par ces paroles :

¹ Rom. VI, 13.

² Coloss. III, 1, 2.

³ Apoc. V, 12.